

années, les nouvelles grammaires latines se sont multipliées d'une façon presque embarrassante. Les professions de foi de ces Lhomond modernes ne laissent pas en général d'avoir d'assez hautes prétentions ; hâtons-nous de dire que celle à laquelle M. Havet a consacré sa préface, tout en portant une empreinte très personnelle, n'a rien de subversif ni de révolutionnaire.

Le premier mérite de cet *Abrégé*, le plus saillant, c'est qu'il est fidèle à son titre : c'est un petit livre d'un format très commode ; la composition typographique, aussi nette que variée, fait honneur à la maison Hachette. Le second doit être particulièrement signalé : tandis que les grammaires précédentes n'avaient pour ainsi dire en vue que le thème, celle-ci donne en même temps à l'élève de précieux conseils relatifs à la version, à commencer par le suivant : " Pour rendre un morceau de latin en bon français, il faut faire en sorte que les idées se suivent dans le même ordre (p. 120). " Afin de permettre d'associer aussi rapidement que possible la pratique à la théorie, M. Havet n'a pas hésité à " incorporer la substance de la syntaxe dans les mêmes chapitres où il mettait de la morphologie . " Peut-être eût-il été facile, sans entrer dans des considérations trop savantes, d'expliquer à nos jeunes latinistes pourquoi, grammaticalement parlant, l'ordre des mots est indifférent en latin, alors qu'en français il est soumis, sauf exception, à des lois sévères ? Si envahissante chez d'autres auteurs, la grammaire comparée se renferme ici dans un rôle modeste. D'autres innovations ont droit à l'éloge : citons la place assignée à l'étude des propositions, aussitôt après celle des noms et des pronoms : les rapprochements établis entre certaines formes parallèles du verbe et du substantif : à la fin du volume, le chapitre intitulé : *Nomenclature*, et où l'élève trouvera sur les prénoms, sur les gentilices, sur les mesures, les poids, les monnaies et les dates usuelles, un ensemble d'indications utiles, souvent même indispensables et cependant d'autant plus fréquemment ignorées, qu'il fallait aller les demander jusqu'ici à des dictionnaires ou à des ouvrages spéciaux.

Passons maintenant aux critiques. Les divisions adoptées paraissent à première vue peu rationnelles et seraient en tout cas difficiles à justifier. Tantôt le sens des mots à décliner ou à conjuguer est indiqué, tantôt il ne l'est pas, et l'élève se trouve renvoyé, pour en connaître la signification, à un lexique qu'il peut ne pas avoir sous la main. Les exemples proposés ne sont pas toujours d'un choix très-heureux : telle expression ne se trouve guère que dans les écrivains antérieurs à Cicéron, tel nom ou tel verbe est d'un emploi si rare que l'élève le rencontrera à peine une ou deux fois au cours de ses études, certains tableaux, comme celui de la page 38, sont trop développés : ailleurs, au contraire, si l'explication d'une construction étrangère à nos usages (par exemple celle du subjonctif interrogatif, p. 97) a l'avantage d'être courte, il est à craindre qu'elle ne soit pas aisément saisie par des intelligences de dix à onze ans. Telle modification dans l'orthographe latine traditionnelle semble étrange ; mais M. Havet n'a pas dû l'introduire sans être en mesure de la justifier par le texte des manuscrits ou des inscriptions. Cette réflexion nous suggère une dernière remarque.

Quand on lit attentivement cette *Abrégé*, on ne peut s'empêcher